

Quelles perspectives pour l'Université de Turin dans le réseau AUF ?

Marion Lafouge

Università degli Studi di Torino - Italie

marion.lafouge@gmail.com



Synergies Italie n° 7 - 2011 pp. 103-105

Seconde université italienne - après Aoste - à adhérer à l'Agence Universitaire de la Francophonie, l'Université de Turin, fondée en 1404 par le premier Duc de Savoie, répond en cela à un appel, voire à une nécessité que la proximité géographique, culturelle et historique du Piémont et de la France rendait à elle seule de plus en plus pressants. Est-il besoin de rappeler les liens étroits entre Chambéry, première capitale de la Savoie, et Turin, qui le devient en 1563 avant de devenir première capitale de l'Italie unie, dont on fête cette année le 150^e anniversaire ?

Mais au-delà de cette affinité pour ainsi dire naturelle et atavique, la «francophonie» turinoise, en particulier à l'Université, se pose aujourd'hui en des termes conditionnés d'une part par les effets de la globalisation et de l'immigration, et d'autre part par l'internationalisation de l'université.

Le public de l'Università degli Studi di Torino a en effet changé de visage ces dernières années avec l'arrivée massive de nouveaux publics francophones originaires principalement du Maghreb (Maroc et Tunisie) et d'Afrique noire (Cameroun, Côte d'Ivoire et Sénégal essentiellement) - un public certes hétérogène et complexe mais uni par un lien très fort avec la langue française, souvent vecteur et accélérateur d'intégration¹. En outre, l'Université de Turin, l'une des plus importantes en Italie du point de vue quantitatif - 70 000 inscrits environ pour 12 facultés et près de 2200 enseignants - et qualitatif - en 2010, le Center for Higher Education l'a classée dans le groupe Excellence en physique et chimie - s'est engagée très tôt dans l'internationalisation. Dès 1985 était créé le premier diplôme binational franco-italien entre les Universités de Turin et Chambéry. Le processus de Bologne, lancé en 1999, a accentué cette dimension internationale et européenne et confirmé les rapports privilégiés de Turin avec la France, en tête des pays partenaires. On compte ainsi plus de 160 accords Erasmus vers la France (contre 140 en Espagne) pour un total de 410 bourses, sans compter 79 accords de coopération interuniversitaire comprenant des doctorats en cotutelle et seize diplômes binationaux en licence et master, ainsi qu'une participation au réseau IMAGEEN (International Maghreb-Europe Education Network). La création de l'Université franco-italienne en 1999 a également permis de donner un cadre institutionnel - et des soutiens financiers - à cette coopération.

L'adhésion à l'AUF représente de ce point de vue un formidable multiplicateur de développement et d'opportunités dans le monde entier, et dans tous les domaines académiques. Présent sur tous les continents et représenté par plus de 400 agents répartis dans 66 implantations, cet opérateur de la Francophonie institutionnelle a en effet pour mission de promouvoir l'excellence de l'enseignement supérieur, la recherche, le partage de l'expertise, l'innovation par les TICE, le développement durable, toutes choses qui favorisent la diversité culturelle et linguistique. En rejoignant ce réseau, l'Université de Turin officialise son engagement à poursuivre ces objectifs dans le cadre de la francophonie et dans la continuité des actions menées, ce qui signifie concrètement:

- Élargir ses accords interuniversitaires (tels que les doubles diplômes) à d'autres universités, départements, centres universitaires d'enseignement des langues de pays francophiles et/ou francophones, afin de s'insérer dans un véritable réseau mondial (et non seulement binational), favoriser de nouveaux partenariats en particulier avec l'Amérique du Sud (Bolivie, Pérou, Brésil) et l'Asie du Sud-Est (Vietnam), encourager, de cette façon, de nouvelles collaborations scientifiques et en garantir une meilleure visibilité;
- Développer les échanges et la mobilité des professeurs, des doctorants et des étudiants dans le cadre de la recherche francophone, et en synergie avec les autres langues;
- Insérer dans un réseau mondial le PRES euro-méditerranéen français-italien (Pole de Recherche de l'Enseignement Supérieur) que Turin, comme Gênes, a signé en 2008, ralliant ainsi les autres membres fondateurs, les universités de Corse, Nice et l'université Pierre et Marie-Curie de Paris, afin de développer au niveau de l'enseignement supérieur et de la recherche les synergies entre l'Europe, le Maghreb, le Moyen-Orient et l'ensemble du bassin méditerranéen, mais aussi avec l'Outre-mer, partenaire officielle du programme. Unique en son genre en Europe et exemple du dynamisme de la nouvelle euro-région Alpes-Méditerranée, ce PRES rassemble à ce jour plus de 180 000 étudiants et 12500 chercheurs et joue un rôle pionnier dans la politique méditerranéenne de l'UE;
- Comparer des systèmes éducatifs, promouvoir de nouveaux modèles d'apprentissage par les TICE et à travers la modalité CLIL/DNL et diversifier les opportunités de formation des enseignants. Dans le cadre de l'actuelle réforme de l'éducation, Turin s'est notamment engagée, aux côtés de Ca' Foscari, Milan, Roma Tre et Naples, dans la mise en place de parcours pilotes destinés aux futurs professeurs, qui met l'accent sur la nécessité d'un enseignement plurilingue dans le secondaire;
- Promouvoir l'approche intégrée pour l'égalité entre les hommes et les femmes grâce aux projets du réseau AUF auxquels pourra participer le Centre des Recherches sur les femmes (CIRSDe) de l'Université de Turin - promoteur du plurilinguisme et en particulier de la francophonie, à travers ses partenariats avec les Universités de Paris I et de Laval au Québec -, comme il vient de le faire lors du récent colloque international «World Wide Women. Globalization, genders and languages», dont une session était consacrée à la «Migration des gender studies dans l'espace francophone»;
- Promouvoir les minorités linguistiques. Grâce au partenariat avec l'Université de Teramo dans les Abruzzes, l'Université de Turin participe à l'organisation des journées sur les «Droits linguistiques» qui se déroulent tous les ans depuis 2007. En ce sens, l'Université entend développer ultérieurement le réseau des Universités partenaires et s'engager pour la défense des langues minoritaires (catalan, ladin, corse...);

- Promouvoir le dialogue entre langues-cultures. Grâce à l'adhésion au projet européen Galanet, plateforme de formation à l'intercompréhension en langues romanes, l'Université de Turin entend aussi promouvoir ces nouveaux programmes didactiques d'apprentissage des langues et favoriser par là la communication plurilingue et le dialogue entre des apprenants de différentes langues-cultures;
- Promouvoir le co-développement. Par ses différents parcours proposés aux niveaux licence et master, l'Université entend promouvoir des projets concernant le co-développement avec les pays émergents. Des accords de coopération et des partenariats ont été récemment signés avec des centres de recherche et Universités en Chine et en Inde, qu'il s'agit désormais d'élargir aux universités du réseau francophone.

Programme vaste, donc, mais surtout stimulant et en prise avec les enjeux les plus contemporains, dans un monde qui risque encore et toujours, comme vient encore de le souligner Edgar Morin dans *La Voie*, de subir «les cécités d'un mode de connaissance qui, compartimentant les savoirs, désintègre les problèmes fondamentaux et globaux», et ce alors que l'enseignement et la recherche ne peuvent désormais se concevoir que sur le mode du partage et de la fusion des énergies, en un mot sous la forme d'une *synergie* - ce que se propose précisément de faire la revue du même nom.

*Cet article a été réélaboré et mis à jour à partir des documents présentés pour la candidature d'adhésion à l'AUF en 2008.

Note

¹ Voir M.-B. Vittoz, « Les nouveaux publics francophones à l'Université de Turin », in *Le français dans le contexte plurilingue des CLA italiens*, Revue en ligne Dorif n° 1, www.publiforum.farum.it (à paraître).

Présentation de l'auteure

Marion Lafouge, ancienne élève de l'ENS et agrégée de lettres classiques, est actuellement lectrice chargée de coopération universitaire à l'Université de Turin/BCLA de l'Ambassade de France à Rome, après avoir enseigné à l'Université de Provence et à Oxford. Ses recherches portent sur l'opéra des XVII^e et XVIII^e siècles et sur la poétique des genres.